

L'Entarteur Littéraire

Noël Godin

FESSÉES, ASSOMOIRS ET RÉVO CUL CHINOISE

D'après quelques ânes bâtés ayant, paraît-il, les yeux de Brice Hortefeux et les oreilles de Philippe de Villiers, il conviendrait de ne se couvrir de cadeaux, les annifs exceptés, qu'entre Noël et le Nouvel An. Eh bien non. À Psikopat, c'est 52 semaines sur 52 qu'on entend se shooter aux cadeaux surprises. Voici nos bons conseils pour se gâter en février.

La Vie secrète du Quartier latin de Philippe Mellot et **La Vie secrète des Halles de Paris** du même lustucru (tous deux chez Omnibus) : commentée par Balzac, Hugo, Dumas, Zola ou l'envoûtant Gustave Le Rouge, une virée épiciée à travers les tapis-francs de la rue de la Grande-Truanderie, les assommoirs de la rue Galande, le marché aux mégots de la place Maubert ou la gargote du père Coupe-Toujours, 3 rue Montorgueil. Après quoi il est recommandé de s'« encrapuler » un bon coup, comme aurait dit Rimbaud, dans les **Belleville Cafés** portraituretés youtipamment par Anne Steiner et Sylvaine Conord (éd. L'Échappée).

La Traite des Slaves d'Alexandre Skirda (éd. de Paris) : le fin expert en anarchisme russe Skirda, grâce à qui on a enfin accès en français aux Mémoires et écrits du cravachant agitateur ukrainien Nestor Makhno, pulvérise les idées répandues sur l'histoire de l'esclavage. Non, ce n'est pas seulement au XVIIIe siècle que l'esclavage pratiqué dans le monde antique a resurgi avec la traite coloniale des Noirs vers les Antilles et l'Amérique. C'est tout d'abord durant le haut Moyen Âge où il fut « l'article le plus important d'exportation de l'Occident à destination de l'Orient ».

Les éditions de comic-strips dévissés de l'Association frappent fort avec la sortie quasi simultanée du désorbitant **Baku** de Grégoire Carlé, de l'enrichissant **Passage aux escaliers** de Vincent Vanoli, de l'ahurissant **L** de Benoît Jacques, du réconfortant **Cou tordu** de Caroline Sury, du fort clairvoyant **La Présidente** de Blutch et J.-C. Menu et de mes deux préférés, l'hallucinant **Prix du poisson** de Willem et le tordboyautant **Rouge Cardinal** de Luz, furieusement antireligieux.

Paroles vagabondes d'Eduardo Galeano (Lux) : en droite ligne de Montevideo, un cocktail bien tapant de « fenêtres » (choses vues, instantanés, vi-

gnettes) sur les grains de sable embusqués dans les mécanismes d'exploitation en Amérique latine. Une des héroïnes de Galeano, la légendaire *Calamity Jane*, qui s'encanaïlle dans son livre avec d'intrépides Cangaceiros et avec les sorciers fêtards des mers du Sud « friands de viande de chrétien », est racontée avec une belle verve par Grégory Monro dans un album géant tragi-comique des éditions Hoëbeke.



Le Pavé Coluche (Cherche Midi) : le plus dodu des florilèges des pensées malotruées et des historiottes bidonnantes de l'amuseur (assassiné ?). « Si vous ne faites pas aujourd'hui ce que vous avez dans la tête, demain, vous l'aurez dans le cul. »

La Dernière Révolution de Mao de Roderick MacFarquhar et Michael Schoenhals (Gallimard) : du niveau des chefs-d'œuvre de lucidité critique de Simon Leys sur le maoïstisme, le point définitif sur la révo cul, « baroud d'honneur du conservatisme chinois », qui se solda par près d'un million de « victimes tuées, suicidées ou dévorées puisées les cas de cannibalisme furent nombreux ».

Histoire de la fessée. De la sévère à la voluptueuse de Jean Feixas (éd.

Jean-Claude Gawsewitch) : foutrement bien documenté également mais doté, lui, d'illustrations croquignolles, un autre traité d'histoire faisant d'ores et déjà autorité dû au coauteur d'une mémorable *Histoire du pet* (même éditeur).

Sur Arthur Rimbaud. Correspondance posthume 1891-1900. (Fayard) : une mine d'or mahousse de 1215 pages pour les fanas du zazou ayant tagué sur l'église de Charleville : « Merde à Dieu ! »

Jouer avec Dada, jouer avec les surréalistes de Mathilda Van der Borgh (Aden) : du temps pluvieux à l'anaphore, du jet de terre au tableau de sables, du papier découpé au masque, un terrain de jeux factieux portable à l'usage des chiards de 3 à 6 ans.

Anthologie du lied d'Hélène Cao et Hélène Boisson (Buche/Chastel) : flanqué d'un glossaire, d'une discographie, de notices savantes, un corpus vertigineux de 700 poèmes romantiques germaniques mis en musique pas toujours pleurnichards : « À présent, pauvre cœur, oublie les tourments ! À présent tout, tout doit changer. »

Pour les psikopats mélomanes, encensons une seconde anthologie, celle de **L'Art de l'insulte** des éditions inculte orchestrée par Elsa Delachair avec, au sommaire, Queneau, Molière, Artaud, Céline, Genet, Jarry, Perret, Bukowski, Rabelais.

C'est pas tout, jambon à cornes !, pavoi- sent encore sur les présentoirs, sous la bannière d'Allia, **Essai sur l'art chinois** de l'écriture et ses fondements et Notes sur Tchouang-Tseu et la philosophie du très corrosif prof suisse Jean François Billeter qui cause mieux que n'importe quel autre mimile du « pouvoir d'agir que nous donne le langage quand nous en avons saisi les ressorts et que nous en jouons librement ».